

Date : 21/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/bucquet2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Le jardin du centro de dia (centre de jour) est sans aucun doute la meilleure des pistes de danse.

☀️ Edito ☀️☀️☀️

*Chère famille, chers amis,
chers parrains et donateurs,*

Voilà deux mois que mon aventure Fidesco a commencé ; j'ai délaissé ma traditionnelle rentrée de septembre à la faculté de psychologie pour vivre, le temps d'une année de césure, une rentrée sous le soleil argentin.

Je m'appelle Alix Bucquet, j'ai 22 ans et je suis très heureuse de vous ouvrir une fenêtre sur ma mission à travers ce rapport. C'est aussi l'occasion de vous redire **merci** : qu'il soit financier, spirituel ou présentiel, votre soutien m'a été très précieux pendant les préparatifs de mon départ et l'est toujours ici, à Villa Allende. Merci pour vos services, vos attentions, vos mails, vos messages et vos appels. Malgré la distance, je me sens très portée par vous.



☀️ cf p.10

Un merci tout particulier à mes amis qui ont redoublé d'imagination pour que je les emporte dans ma valise : entre une gazette Famileo, 200 petits mots réconfortants, des lettres à ouvrir mensuellement et de super sacs faits mains que j'emporte partout, je suis parée pour la mission !

Le 15 septembre, je me suis donc envolée avec ma binôme Maylis en direction de Villa Allende. Après plusieurs mois de préparation, quelle joie ce fut de voir enfin mon départ se concrétiser ! Les 24 heures de voyage et le décalage horaire ont eu raison de ma surexcitation, et c'est sereine, curieuse et un poil endormie que j'ai découvert notre lieu de mission à la lueur des réverbères (il était 4h du matin). Je savais bien peu de ce qui m'attendait... si ce n'est ce que je vous ai présenté dans ma lettre d'annonce de départ en mission :

« Pendant un an, je rejoindrai El Hogar, un lieu d'accueil [pour enfants personnes en situation de handicap] (...). Avec Maylis, nous y serons animatrices. Nous participerons à la vie du foyer (...). À seulement quelques mètres de cette maison, une seconde maison accueille des adolescentes placées, auprès desquelles nous serons présentes comme des grandes sœurs. »

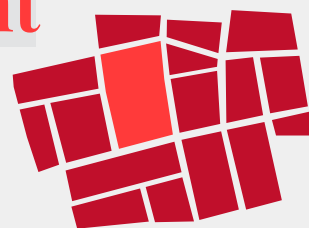
Lors d'un appel au cours de l'été pour préparer notre arrivée, Sofia☀️ nous a simplement donné la consigne suivante : « *Vengan y vean* » (venez et voyez)... en réponse à nos multiples questions témoignant d'une envie de tout savoir avant l'heure. En raccrochant, nous n'étions pas plus avancées sur la fiche de poste concrète ou sur le fonctionnement d'Hogar, mais avons reçu le meilleur des conseils pour entamer notre mission : prendre le temps de l'arrivée pour observer, rencontrer et discerner...

Je suis venue et je vois !

Et j'ai hâte de vous raconter ce temps de la découverte si riche et intense...

Un nouvel environnement

1. Villa Allende



Villa Allende (se prononce *Bicha Achendé*) est une ville d'environ 20 000 habitants en périphérie de Cordoba, la capitale de la province du même nom, au centre-Nord du pays. Notre quartier s'articule autour d'une avenue principale bordée de petits commerces, où défilent les nombreux automobilistes... et où s'engagent les piétonnes téméraires que nous sommes devenues. C'est une chance, nous pouvons vivre à pied : primeur, supermarché, bureau de change... tout est accessible, et nous nous intégrons à une vie de quartier rythmée par les rencontres inopinées et les *hola* ! échangés à la volée en marchant dans la rue. Ici, pas un seul immeuble à l'horizon, Villa Allende est résidentielle et découpée en cuadras (unité de mesure utilisée couramment pour décrire un itinéraire, il s'agit des blocs de maison entre chaque rue) réguliers, les routes sont larges et les trot-



-toirs étroits voire quasi-inexistants. Ainsi, la ville offre une vue sur les montagnes au loin, les belles couleurs du ciel printanier (chaque coucher de soleil est un nouveau spectacle !) et laisse une place aux colibris, aux perruches et autres jolis oiseaux qui la parcourent. Elle accueille aussi des chiens partout, dans ses jardins et ses rues ; et c'est tout un nouvel environnement sonore que je découvre, rythmé donc par les aboiements, les cris des oiseaux, les motos au loin. S'y ajoute à heures fixes l'angélus de 30 secondes de la *Parroquia* 🏠, que l'on se surprend régulièrement à chanter avec Maylis.

Si un jour votre route vous mène à notre quartier à Villa Allende, impossible de passer à côté des lieux qui rassemblent ses habitants, souvent autour d'un maté (boisson traditionnelle). D'abord, la belle **place Manuel Belgrano (1)** face à la *Parroquia* et à seulement quelques cuadras d'Hogar qui offre un peu de fraîcheur à des familles, groupes d'amis, retraités... Ensuite, le cœur de la ville : le **Polideportivo**. C'est un immense rond-point allongé qui fait office de centre piétonnier. Terrains de sport, piste d'athlétisme, gradins, jeux et manèges, commerces... tout se passe au *poli* et les habitants d'Hogar, comme tout habitant de Villa Allende qui se respecte, adorent y passer du temps ! Surtout les adolescentes, comme en témoigne le sourire d'Anita. (2)

2. Bethel Casa de Dios - Hogar

Si un jour votre route vous amène à Villa Allende, il est à l'inverse possible de passer à côté de l'œuvre du **Padre Lucchesse** (se prononce *Padré Lutchessi*), Hogar. Dans ce décor très urbain qui renvoie une certaine qualité et un confort de vie, Hogar, discrètement derrière ses murs, dénote. A l'orée d'un quartier où les habitations sont plus précaires, cet immense lieu au portail toujours ouvert a tout l'air d'un **village au cœur de la ville** aux airs de décor de crèche de santons : maisons basses en pierre, colline, rivière et pont, place centrale...

Un lieu unique chargé d'histoire

Aumônier de prison, le jeune père rédemptoriste Francisco Lucchesse (1925-1992), constate l'abandon total dans lequel sont plongés tous les enfants des femmes et hommes incarcérés. Chacune de ses visites nourrit son appel à créer un lieu d'accueil pour ces enfants de la rue. Il partage alors son projet aux membres de sa congrégation, mais ne trouve pas en eux le soutien attendu (chacun étant déjà en charge de ses œuvres de jeunesse). L'aide recherchée proviendra d'ailleurs : la paroissienne Dona Margarita (*Tata*) (3), animée du même feu de la

mission, répond présente à son appel. En 1962, elle a alors 66 ans, renonce drastiquement à son confort et son quotidien et vend sa propriété pour acheter un immense terrain où tout est à construire. Avec le *padre*, ils s'y installent et y partagent chaque jour des repas avec une dizaine d'enfants et adolescents ; ceux-là mêmes avec qui ils entament la construction de maisons pour les accueillir.



Le chantier n'est supervisé par aucun professionnel, mais par le *padre* lui-même (4) ! Les pierres proviennent directement de la rivière qui traverse le lieu (5) ; et peu à peu s'érigent 1, 2... 17

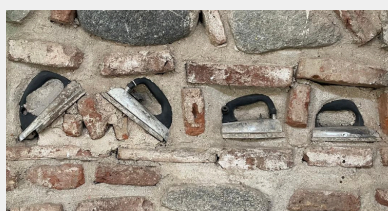


maisons où vivent jusqu'à 400 enfants, dont des enfants en situation de handicap ! Ils sont élevés par les premières générations accueillies, désormais adultes, et bénéficient d'une éducation en vue de leur insertion sociale et professionnelle. Progressivement, tout une maille professionnelle bénévole issue du réseau du *padre* apporte une aide administrative et matérielle. La *Tata* et le *padre* meurent en 1991 et 1992. Aujourd'hui, ils sont un sujet récurrent de conversations avec ceux qui les ont connus. Tous nous racontent la "grande époque d'Hogar" à laquelle ils sont fiers d'avoir participé!



Cabinet des curiosités

Les murs comme témoins de l'histoire d'Hogar : entre les pierres de la maçonnerie, le padre et les niños (enfants) se sont accordés des fantaisies... en voici une toute petite sélection.



Des fers à repasser



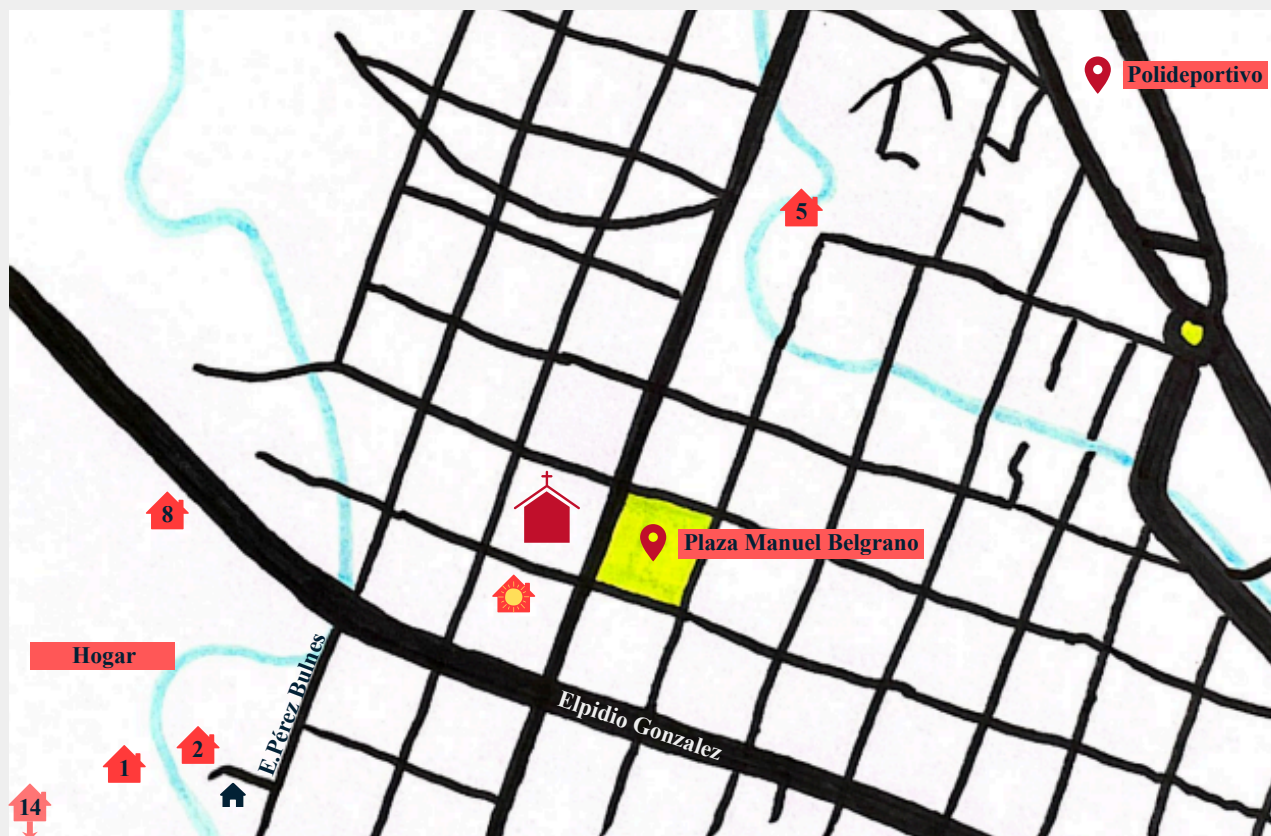
De la quincaillerie et des p'tites mains



D'immenses bouteilles...etc

Hogar aujourd'hui, au coeur du quartier

L'œuvre du padre subsiste et a évolué au rythme de ses habitants. Les enfants ont grandi et sont partis, sont restées les personnes en situation de handicap, désormais adultes, pour qui ont donc été ouvertes des casas spécifiques. D'autre part, de nouvelles générations d'enfants sont accueillies, beaucoup moins conséquentes ; ils sont placés dans ce foyer par l'organisme judiciaire de protection de l'enfance. A la tête de ce petit monde, *la Susana**, du haut de ses 79 ans !



1 La casa uno

Y résident 26 **adultes en situation de handicap mental**. Les *cuidadores**, au total 6 qui se relaient, ont aussi grandi ici, eux ou leurs parents ; certains ont partagé enfants un dortoir avec des résidents dont ils s'occupent désormais.

2 La casa dos

La maison mère où vivent Susana, 17 **enfants** (dont 3 fratries), 7 **adolescentes et jeunes femmes**, 7 **femmes en situation de handicap mental et/ou sensoriel**, une *cuidadora*.

14 La casa catorce

Il s'agit d'une annexe de la *casa dos*, où dorment 4 **femmes en situation de handicap**, une *cuidadora* et sa fille. Elles passent la journée à la *casa dos*.

8 La casa ocho

Maison indépendante pour les 7 garçons **désormais adolescents et jeunes hommes** avec ou sans déficience intellectuelle, et où se relaient des *cuidadores*.

☀ El centro de día

S'y rendent tous les matins des membres de chaque casa. 3 éducateurs spécialisés ani-

-ment des activités, ainsi que 2 volontaires Fidesco surmotivées ;)

5 La casa cinco

6 **adolescents et 14 adultes polyhandicapés**. Les 6 *cuidadores* qui s'y relaient en binôme sont à la fois cuisiniers, aide ménagers, aides-soignants et infirmiers ! Ils ont tout appris sur place, sans formation.

🏠 ...et notre casita au cœur du lieu !

*Les *cuidadores* veillent sur les membres d'une maison et représentent l'autorité. Ils ont tous grandi à Hogar, sont bénévoles ou employés.

Temps forts de la mission

1. Premières impressions

En arrivant à Hogar, je me sens comme catapultée dans une fourmilière, un **environnement autosuffisant et en marge**, où les femmes sont les patronnes (quelle joie :). Je suis surprise par les **conditions très humbles** dans lesquelles on y vit et que je n'avais naïvement pas imaginées. A la casa dos, je suis impressionnée de voir à quel point chacune est **incluse** avec ses différences (déficience intellectuelle, surdité, troubles psychiques) et participe à la vie du foyer selon ce qu'elle peut donner. Par exemple, la cuisinière du soir et responsable des clés de tout le lieu, Maria-Elsa, est sourde et communique par des intonations criées et des gestes. Mabel, elle, a des troubles de l'élocution ; entre autres, elle prend soin des bébés, aide à la feria*... etc. Dans ce monde où chacune et chacun est compris par son propre moyen de communication, notre espagnol hésitant passe sans problème, toutes et tous sont très patients avec nous !



*Moins de 12h après notre atterrissage, nous voilà au tri de la feria avec des volontaires, *une friperie géante où l'on vend une partie des (très nombreux!) dons matériels reçus à Hogar.*

2. A la recherche de nos missions

Toute la force et la difficulté de la mission réside dans notre accueil sans attentes et objectifs précis. La seule demande que m'a formulée Susana quand je suis arrivée : dispenser des cours de violon. Quelle **liberté vertigineuse** ! Ainsi, les premiers jours ont été consacrés à la découverte autonome des casas et à la rencontre de leurs habitants. C'est tout un apprentissage de **simplement être sans faire**, de profiter pleinement de ce **précieux temps de la rencontre**, sans vouloir pallier à tous les besoins d'aide constatés. Nos longs échanges avec Maylis font office de garde-fous ; on se questionne sur notre position de volontaires Fidesco conciliée à celle d'habitantes d'Hogar, on réfléchit à nos propres limites et comment les communiquer, on se partage nos idées de projets qui fleurissent, et **on s'émerveille**.

Un soir enfin, on sort le tableau Excel pour créer nos emplois du temps. Après l'effervescence de la période de découverte, est arrivée l'instauration de routines. Je suis venue, je vois ; place désormais à un rythme quotidien pour porter du fruit dans ma mission ! Ce planning est essentiel pour ne pas m'éparpiller dans ma tête bouillonnante de rêves et d'idées, et dans le quotidien du foyer d'enfants qui pourrait facilement occuper toutes mes journées... Or Fidesco nous a envoyées auprès des personnes en situation de handicap plus isolées. Maintenant sur place, cet appel résonne très personnellement et prend tout son sens !



Le début de mission se joue aussi au niveau de la relation de binôme, car elle est **précieuse et à construire**. Une chance, avec Maylis on a très à cœur de veiller à son développement. On chante en polyphonie, on joue de la musique, on décore la casita, on débat, on révise les conjugaisons espagnoles, on expérimente en cuisine, et surtout... on debriefe pendant des heures et des heures, dans un langage et des références que nous seules comprenons : un mélange de français et d'espagnol, de mots inventés et du jargon d'Hogar. On partage nos pépites, mais aussi nos doutes et nos difficultés.

On veille aussi à ne pas être tout le temps ensemble : nos plannings sont différents avec certains temps communs, et chacune se sent libre de vaquer individuellement à ses occupations. Une fois par semaine, on profite d'une "soirée solo" à la *casita* pendant que l'autre joue et dîne avec les enfants. A l'inverse, pendant nos nombreux dîners partagés, on prépare nos aventures du week-end à la découverte de la région ! Visite de musée à Cordoba, week-end sous tente à Cosquin (capitale nationale du folklore), randonnées... des temps de ressource simples et essentiels.



Notre témoignage sur la vie de mission au groupe de prière de la Parroquia (extrait ci-dessous)*

L'un des fruits inattendu de la mission pour moi, c'est le témoignage qu'on livre plus ou moins consciemment, parfois simplement en racontant notre quotidien.

Partout jusqu'hors des murs d'Hogar, on est accueillies avec une simplicité et un naturel surprenant. Notre vie de mission, loin de chez nous, surprend, interroge, attise la curiosité et force l'admiration (Miguel, un paroissien nous considère saintes et nous bénit à chaque fois qu'il nous croise...). À nous de ramener la simplicité et la mesure dans notre discours, et de rester disponibles pour ces beaux échanges ! A la paroisse, dans le uber, chez le primeur, chez le médecin, au dîner d'anniversaire d'une amie, dans une auberge de jeunesse... la curiosité à propos de notre présence en Argentine est un super levier pour embrayer sur de belles discussions où rayonne le cœur solidaire et engagé de nos interlocuteurs.

*** "Venir ici, c'est choisir la facilité. Il est bien plus facile de prendre le temps du service, de la rencontre et d'aimer les plus démunis loin de nos repères sur ce temps long dédié. Le vrai défi sera de garder toutes ces bonnes habitudes de retour en France, pour la suite de nos vies !"**



Un aperçu de ma semaine

1. Les ateliers théâtre au centre de dia



La coordinatrice du centre de jour nous a fait complètement confiance dès nos premières visites curieuses, assistant aux ateliers proposés par les *profe*. En quelques jours seulement, nous sommes intégrées à l'emploi du temps ! Jusqu'à la fin de l'année scolaire (en décembre), nous récupérons des créneaux d'animation vacants. Sont à notre disposition : une grande salle avec une petite scène, une malle de déguisements, des bancs... tous en scène ! C'est décidé, nous ferons du théâtre. Les séances s'enchaînent, que l'on anime avec Maylis ensemble ou séparément selon le groupe et les jours de la semaine. Mais elles sont toujours préparées à 2 voix, et ponctuées des mêmes rituels (le moment du salut, la météo des émotions, le feedback en fin de séance...). Puisque toutes sont pensées en vue d'introduire notre ambitieux projet : **jouer la pastorale des santons revisitée, à Noël** devant tous les habitants d'Hogar !

Au programme donc, apprendre à reconnaître et reproduire une expression faciale émotionnelle, intégrer le "je suis au-

-tre", savoir se déplacer sur scène, travailler en équipe, suivre un scénario, apprendre à mimer au dessus d'une bande-son... que d'objectifs ! Et quelle joie de les atteindre progressivement au moyen d'activités toujours plus créatives ! Dans la salle de théâtre on s'écoute, on révèle ses talents et on rit (beaucoup!), surtout des grimaces des volontaires déjantées.



1. Le sourire de Jose est un moyen d'évaluation efficace de nos séances ! 2. Scène de repas avec Abi



Une vraie joie, c'est de pouvoir proposer à tous nos ateliers, 4 groupes au total d'une petite dizaine de personnes réparties selon leur niveau d'attention et de compréhension. Et la magie opère, on découvre de supers acteurs parmi les personnes habituellement moins sollicitées ou moins investies ! Par exemple, **Fabian** ne parle



Mime de la tristesse

pas, est souvent dans sa bulle sans interagir avec les autres, il s'auto-stimule par des balancements réguliers, etc.

Quand je le rencontre, difficile d'établir le moindre contact. Mais c'est les yeux pétillants et avec un immense sourire qu'il exécute avec douceur et grâce des mimes en miroir de mes gestes lors du premier atelier. Comme une danse ! Sourire qu'il arbore désormais en entrant dans la salle de théâtre. :)

2. Les cours de violon



Valentino, 7 ans, teste pour la première fois le violon...il s'avère qu'il est très doué !

Très attendus par Susana, les cours de violon se sont mis en place tranquillement ; il a fallu récupérer les petits violons d'étude oubliés dans un coin de la casa, les remettre en état en faisant preuve de beaucoup d'inventivité (mon stage de troisième en lutherie s'est finalement avéré très utile), créer une routine avec les enfants et me faire confiance pour me lancer. Un sacré coup de pouce du ciel (et de ma maman) dans ce défi, le premier cahier de méthode Suzuki que j'ai suivie un an avant de commencer au Conservatoire, récupéré à la hâte chez des amis des parents et ajouté dans la valise la veille du départ. En le réouvrant pour la première fois, en cherchant à tâtons comment m'y prendre avec les enfants, j'ai la joie de réaliser que la méthode est écrite en français, mais aussi en anglais, allemand et... espagnol ! Ce qui me permet de commencer plus sereine avec trois enfants, sur une belle base méthodique et en employant le bon vocabulaire.

“Réalise ta mission comme tu joues du violon”

Conseil d'Hubert Laurent, directeur de Fidesco, lors de la session d'envoi en juin dernier

...Zoom sur la place du violon dans la mission

Ici, je suis *la violonista*, c'est même le signe que Maria-Elsa et Moni, qui ne parlent pas, utilisent pour me nommer. En quelques jours, je joue à l'heure du maté, aux anniversaires, à la casa cinco... presque en saltimbanque, avec Maylis, sa voix et son ukulélé jamais très loin. Très vite pourtant, une frustration apparaît : je ne sais pas tout jouer ! L'ancienne élève de conservatoire que je suis se lance alors dans une recherche acharnée de partitions face aux demandes qui s'accumulent... en vain, car ici on joue à l'oreille, à la guitare, en improvisant. Alors, lorsqu'on me demande de jouer au baptême et à la première communion des enfants, j'écris mes propres partitions. J'y consacre toutes mes pauses pendant une semaine. La messe est belle mais je garde le nez dans mes feuilles... sauf lors du chant du baptême, changé à la dernière minute. Je me lance, très sonorisée, sous les regards insistants. Je joue des notes toutes simples, je me raccroche au moment et je suis touchée en plein cœur par les quatre baptêmes, si bien que je me mets à pleurer. Après la messe, plusieurs personnes viennent d'ailleurs me remercier pour ce moment tout particulièrement.

Le message est clair : il suffit d'improviser !

Peu à peu, j'apprends à me laisser porter par la musique, à jouer pour la joie de ceux qui m'entourent (quelques fausses notes valent mieux qu'un refus !). Et les mots d'Hubert résonnent : comme avec mon violon, j'apprends chaque jour un peu plus à lâcher mes rigidités, à improviser, à m'adapter à la musique de la mission.



3. Partager le quotidien des habitant(e)s de casa dos



Maylis et Mili. Elle est arrivée il y a 3 mois avec ses enfants Jesus et Emir. Son adaptation est très difficile, je prends des temps pédagogiques avec elle pour l'aider dans l'apprentissage de la vie en communauté.

Tous les midis hors week-end ainsi qu'un soir par semaine, nous mangeons à la casa dos dans une ambiance qui fait écho à la vie au sein d'une famille nombreuse : le "a comeeeeer" (à table) résonne, la salle à manger se remplit à une vitesse impressionnante, on dit le bénédicité en articulant plus ou moins, les grandes aident au service, on fait du troc de nourriture avec les voisins de table dont on connaît les goûts, on traîne un peu à remplir les carafes d'eau... puis aussi vite qu'on est arrivé, et parfois après un savon collectif pour mauvais comportement, on sort de table et on s'en va jouer avec les autres pendant que les adultes débarrassent. Les enfants sont accompagnés à l'école, et vient le temps national de la sieste (de 13h à 16h) ; ici du maté entre femmes, dehors, toujours à l'ombre où on discute tranquillement. Pour nous, c'est aussi le moment idéal pour être avec les jeunes femmes ayant des déficiences intellectuelles qui restent toute la journée à Hogar. Elles sont très en demande de ces moments de qualité !

4. Être avec les plus isolés à la casa cinco



Hors des murs d'Hogar, discrète, la casa cinco accueille les plus fragiles. On n'y est pas tant attendues pour notre mission : la première visite dure 3min30, le temps d'un crochet en voiture pour répondre à notre curiosité (voilà plusieurs jours qu'on demande à la visiter). Silence et une impression de grand vide malgré la salle remplie de ses habitants... pour moi c'est évident, il faut y retourner ! Ce que je fais, et **chaque visite est incroyablement belle**. Je suis bouleversée par la rencontre de Vanessa, sourde, muette et aveugle. Elle pleure, on se prend la main longtemps, jusqu'à ce qu'elle relève la tête, sèche ses larmes, tâte mon visage quelques secondes... et sourie timidement.

Chacune des rencontres est spéciale et très touchante. **Comme le Petit Prince et le Renard, on prend le temps de s'approprier.** On a plusieurs fois entendu "la casa cinco, c'est pas pour tout le monde", ce coup de cœur est surprenant pour Susana et Sofia. Mais elles nous font le cadeau d'une grande confiance, et je choisis de m'y rendre tous les après-midi. Pendant ces 2 à 3h par jour, je prends des mains, je sollicite et je tends l'oreille, je chante, je me lance dans de grands monologues dans un espagnol imparfait, je cours à travers la maison avec Lauti, un ado en fauteuil, je lis un chapitre du Petit Prince à Martin, etc. Je suis là, avec mon plus grand sourire, tout simplement !



¿ Quien son ? (qui sont-elles ?)

Rencontrez 2 de mes nouvelles *tías**

*tantes

De si jeunes femmes qui s'installent loin de leur famille éveillent chez beaucoup de mamans d'ici un élan spontané de tendresse - d'autant que la plupart des gens de notre âge vivent encore chez leurs parents. Ajoutez à cela une culture de l'*abrazo* (un câlin pour se dire bonjour), des petits surnoms affectueux (*divina, linda, hermosa, amor...*) et une proximité presque immédiate : j'agrandis chaque jour ma famille, de tantes, cousines, grand-mères. Moi qui étais venue pleine d'énergie pour prendre soin des autres, me voilà finalement... chouchoutée !



Sofia est catéchiste bénévole et vient chaque semaine à Hogar. **Partenaire Fidesco**, elle a eu le courage de venir nous chercher à l'aéroport à 4 heures du matin, nous accueillant avec un immense *abrazo*. Quelle chance pour nos débuts : elle parle très bien français. Elle m'inspire par la simplicité et la constance de sa vie de foi, ainsi que par la tendresse immense qu'elle porte aux enfants d'Hogar ; comme *Chucha*, elle les aime de tout son cœur. Malgré ses cinq enfants, ses autres engagements bénévoles et son travail, elle nous accorde toujours une attention toute particulière.



Chucha ("tchoutcha") est la **maman d'Hogar** depuis des générations. À 15 ans, elle a quitté une vie confortable pour s'y installer et y consacrer toute son existence, au service des plus pauvres. Malgré son âge et une scoliose éprouvante, elle traverse les *casas*, veille à la lessive, au nettoyage, à l'organisation du foyer etc., de 6h à 23h ! Elle déploie une énergie et une générosité qui forcent le respect de tous. Pourtant, elle trouve toujours le temps d'une discussion privilégiée avec chacun et chacune. Chaque jour, mon admiration pour elle grandit et je suis profondément reconnaissante d'avoir été envoyée à ses côtés.



Le coup d pouce

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains mon rapport de mission tous les trois mois pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, un **grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Alix : jesoutiens.fidesco.fr/bucquet2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html